

Les fortifications ottomanes d'Alger (1516-1830)

Safia Messikh

Institut of Architecture, University Saad DAHLEB, Blida, Algeria, safiamessikh@gmail.com

Abstract

The 16th century which saw the expansion of the Ottoman Empire in eastern Mediterranean, propels the small town of Algiers to the rank of capital of regency and military bastion of the Sublime Porte, on the Maghreb coast, facing the hegemony of the Spanish empire. The Ottomans who transform it into city warrior, creates an artificial port, equipped with new ramparts and establish around it, a network of points of fortification, which quadrille the territory and supervise the province. Between 1516 and 1830, Algiers which is called *al Mahrūssa* (well kept), remains impregnable by the sea. Its permanent concern for protection is to show the strengthened and continual maintenance of its fortifications. In June 1830, French occupation was possible by landings the army at the western end of the bay, avoiding the defenses of the city.

The defenses of Algiers were limited primarily to the walls of the city, with the port and the Qāsābā. At the end of the 16th century, they occupied the immediate vicinity, and finally invested the entire bay in the 17th century. The 18th and early 19th century were devoted to the strengthening and consolidation of the system as well as an expansion of the defence on the borders of the territory of the *baylik* of Algiers.

Keywords: fortification, ottoman, Algiers, territory.

1. Introduction

L'épisode ottoman, couvrant de trois à quatre siècles dans l'histoire des villes arabes, fut décisif pour Alger, avant sa transformation sous une modernisation imposée par l'occupant français¹. Cette localité sans importance, traversant le temps sans marquer l'Histoire, voit son destin changer en faisant appel aux Ottomans, qui l'érigent en capitale de régence en Méditerranée occidentale, mais surtout en bastion avancé de leur puissance militaire, face à l'hégémonie de l'empire espagnol. L'expansion urbaine associée à la croissance économique que connaît au XVIe siècle, la petite bourgade médiévale de *Djazaïr Bani Mazghana*, va être liée à trois faits majeurs : la création d'un port artificiel, l'extension des remparts sur la colline et leur couronnement par une citadelle.

Alger est d'abord une ville guerrière. Ses contours sont redessinés, son port créé, ainsi que sa flotte et son armée. Elle est surnommée *al Mahrūssā* (la bien gardée), appellation faisant allusion à une protection aussi bien divine qu'humaine qui fut chantée par bon nombre de poètes.

L'arrivée des Ottomans à Alger en ce début de XVIe siècle, correspond à une période où le perfectionnement de l'artillerie est rapide et croissant, entraînant une révolution dans les systèmes de défense en Méditerranée. La révolution militaire qui s'impose en ce siècle par l'abandon des forteresses médiévales², n'est pas avérée pour Alger qui voit naître la majeure partie de ses ouvrages défensifs ex nihilo, sur le territoire d'une baie dégarnie de toute

fortification. La poliorcétique du XVI^e siècle, qui montre une maturité plus perceptible qu'au XV^e siècle, par rapport à l'apparition du canon et à son perfectionnement, sera porteuse de multiples choix quant aux ouvrages adoptés pour Alger. Celle-ci devient le lieu d'expérimentation de nouvelles typologies défensives. Ottomans, renégats ou Morisques, les ingénieurs militaires concepteurs des défenses d'Alger, de sa baie et de son territoire bâtissent sous divers modèles et influences, les fortifications de la ville et du territoire.

Une importante ligne de fortification ceinture alors toute la baie d'Alger. La stratégie adoptée pour défendre cette frontière maritime s'appuie également sur l'hostilité naturelle d'un site et sur les prouesses d'une armée régulière.

2. Le site

Le territoire d'Alger est d'abord une multitude d'écueils et quatre îlots formant un T à l'origine de la ville, qui sont exploités par les Ottomans pour la création de leur port³. Le premier obstacle pour des vaisseaux ennemis est le site d'Alger, abordant un ensemble de coteaux très prononcés descendant en falaises escarpées vers la mer, sur une étroite plaine côtière. La baie très ventée, avec de grandes plages de sable favorables au débarquement, est fortement défendue par une chaîne d'ouvrages de défense.

La deuxième force est l'armée régulière, les troupes volantes des différents *bayliks* et la cavalerie qui s'associe aux batteries pour s'opposer au débarquement, le site avantageant les troupes au sol dominant le site et connaissseuses des lieux.

La troisième force est le chapelet de forts disséminés autour de la ville et le long de la baie, formant ses défenses interne, proche et lointaine.

3. Les défenses de la ville

A l'arrivée des Ottomans, le périmètre de la cité médiévale est agrandi et les remparts sont étendus vers le nord, le sud sur les coteaux et même vers l'est sur la mer.

L'implantation des forts, est d'autant plus dense qu'elle se rapproche de la ville. Leur défense combinée et croisée autour de la ville, les regroupait en cinq fronts (protection du port, du fond de la rade ou du grand large).

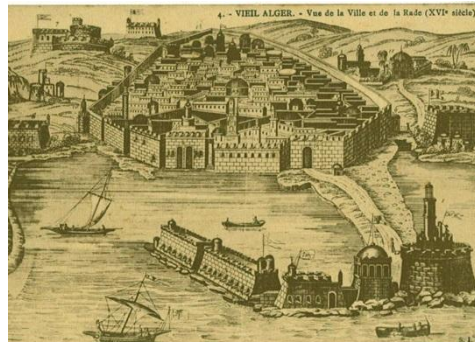


Fig. 1 - Fortification d'Alger au XVI^e siècle.

La défense rapprochée de la ville, est complétée en fin de XVI^e siècle, par la construction de toutes les batteries sur rempart et des forts détachés de proximité. Elle se définit par une concentration de batteries sur le front maritime. On y dénombre en 1830, sept batteries de côte et un fort, *burj Bāb al Bħar*. Certains bâtiments donnant sur la mer ont également leur façade fortifiée et percée d'ouvertures pour la mousqueterie.

Soulignées par la présence d'un fossé sec et profond et des rues les longeant, les murailles se détachent des habitations et leurs batteries présentent une certaine autonomie (accès, logement pour garnison, dépôt et magasin d'armement).

La morphologie des collines a permis le dégagement d'esplanades dans la partie basse du fossé, exploitées en fausse braie, créant des zones tampon au niveau des accès principaux (Bāb'Azūn, Bāb al Wād, Bāb al Jādīd). Cette irrégularité dans l'épaisseur des remparts a configuré d'imposantes poternes pour les portes de la ville, qui furent toutefois l'objet d'élargissement ponctuel (Bāb'Azūn). Leur longueur variait entre 6 m (Bāb al Jādīd) et 17 m (Bāb'Azūn). Elles pouvaient être droites (Bāb'Azūn, Bāb al Jādīd) ou brisées en plusieurs tronçons (Bāb al Bħar, Bāb al Jāzīrā) ou courbe (Bāb al Wād). Certaines constituaient des sabaṭ

en dessous d'édifices majeurs (Bāb al Bḥar sous la Mosquée Neuve, et Bāb al Jazīrā sous la caserne Mta' Sṭa Mūsa). Elles pouvaient être doubles (portes secondaires), comme Bāb 'Azūn ou Bāb al Jādīd.



Fig. 2 - Rempart et batteries nord de la ville en 1860

4. Le port

La protection rapprochée de la ville était assurée dans sa partie basse par le port, véritable front protégeant les bas quartiers des agressions maritimes.

La forme particulière d'enclume du môle a défini des typologies de défense différentes, selon le rôle qui leur fut attribué. La branche nord du môle, à gauche de la jetée *Khayr ad Dīn* avec le fort dodécagonal *burj al F'nar*, est exclusivement militaire, consacrée à l'affrontement armé. La seconde au sud, à droite de la digue et présentant un retour vers la côte par la jonction de deux môles, forme avec la jetée *Khayr ad Dīn* la darse du port. Les fortifications adoptées sont plus complexes et associées à d'autres constructions relatives à la fonction commerciale du port. Autrement dit, deux zones (sud et nord) se distinguent, la première formant la darse, la seconde exclusivement militaire.

Le front nord, le plus ancien, longtemps isolé par les tempêtes, est formé de deux forts (*Burj Ras Ammār al Qadīm et al Jādīd*). Sans activité portuaire civile, il est complété de batteries le liant au reste des fortifications, dans une

typologie similaire avec esplanade libre à l'arrière pour les troupes et rampe d'accès.

La branche sud du T de l'enclume du port est formée de deux môles, suivant un angle rentrant qui délimite l'étendue marine de la darse. La jetée *Khayr ad Dīn* porte de surcroît un ensemble de magasins ouverts au sud sur la darse, confirmant la zone d'activités du port.

Le front sud ouvert également sur la darse est le plus récent. Restauré et modernisé, il porte deux forts autonomes, se développant sur deux niveaux couverts et batteries extérieures avec locaux de services intégrés et portes d'accès (*Burj al Gūmān et burj Ras al Mūl*).

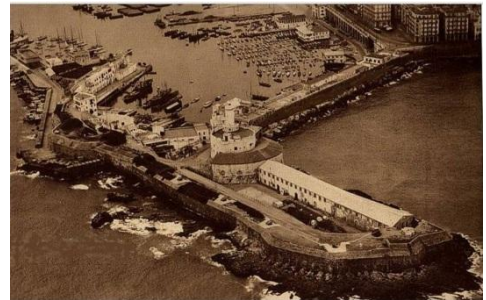


Fig. 3 - fortifications du port d'Alger.

5. Al Qāsābā ou Citadelle

Le second élément majeur de protection de la ville, est sa citadelle, au point le plus haut du site. L'implantation de nouveaux remparts avec batteries, la construction du port et d'*al Qāsābā* sont à l'image des fortifications médiévales préexistantes, limitées aux remparts et à une petite citadelle.

Les Ottomans sous les ordres d'*Aruj* dominent le territoire et la baie en installant très haut leur citadelle à l'image de celle de Rhodes⁴. Celle-ci, commencée en 1516, projette très haut les limites de la ville qui voit ses remparts et ses fossés s'établir durant tout le XVI^e siècle. On ne saurait dire quel fut le rôle joué par *al Qāsābā* et le choix de son emplacement dans le développement de la cité? Elle fut génératrice d'un développement triangulaire des remparts qui ont cerné une hauteur et une superficie arrêtées pour la nouvelle ville.

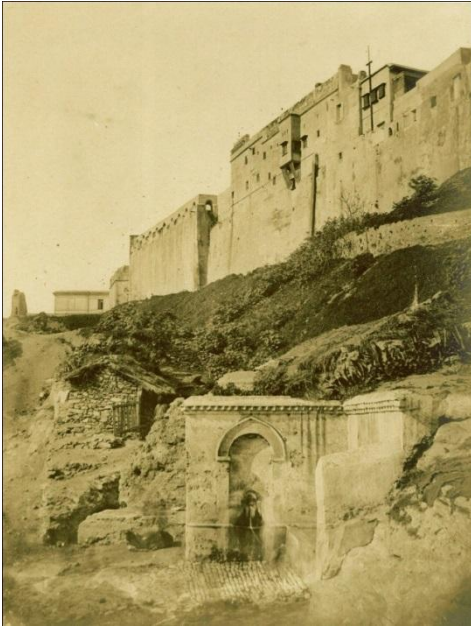


Fig. 4 - Rempart et fossé sud de la citadelle.

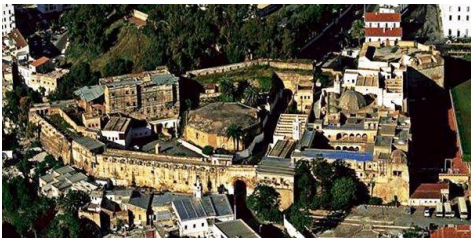


Fig. 5 - Vue aérienne de la Citadelle

Durant les trois siècles de la Régence, *al Qāsābā* était essentiellement une caserne fortifiée, composée d'un rempart imposant portant sur son terre-plein les espaces de service et abordant une grande esplanade centrale ponctuée de maisons d'habitations, un hammam et un four. Après 1816, elle est agrandie et fortifiée. On ne peut confirmer la présence de l'ensemble des sept batteries répertoriées en 1830 avant 1817 et sa transformation en résidence royale. Conçue à l'origine pour une surveillance du territoire et de la baie, elle devient après 1817 un lieu de retranchement pour le dey qui, pour se protéger d'une milice turbulente et dangereuse, oriente et double ses canons vers la ville. Elle subit différents travaux de renforcement et d'agrandissement durant la période où elle est

maintenue en caserne et en lieu de regroupement du grand Diwan des janissaires.

Les quartiers de la ville basse (*al wuṣṭā*), consacrés aux équipements et aux commerces, sont investis par les militaires qui installent leurs sept casernes près de deux portes principales et sur des parcours importants (la voie *Bāb 'Azūn/Bāb al Wād* et la rue de la Marine). Quatre casernes sont implantées près de la porte *Bāb 'Azūn* et deux près de *Bāb al Jāzīrā*.

La fabrication de la poudre est restée très longtemps confinée au sein d'*al Qāsābā*, sous la surveillance étroite des janissaires, malgré l'explosion de la première poudrerie en 1633.

6. Les défenses de la baie

La défense éloignée est assurée par un chapelet de forts détachés, implantés le long de la ligne de côte depuis *Mars ad Ḍabbān* à l'ouest jusqu'au cap de *Tamantafus* à l'est.

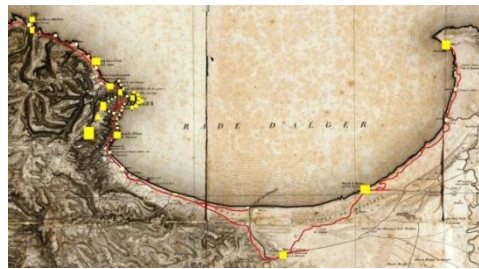


Fig. 6 - Fortification de la baie au XVIIe siècle

Edifiés à des périodes distinctes, ils abordent des typologies différentes. Les forts construits au XVIe siècle présentent des réminiscences médiévales (*burj al F'nar*, *burj Mūlay Ḥasān*). Le choix des sites d'implantation est semblé lié à des circonstances événementielles qui soulignent la faiblesse des emplacements.

En premier lieu, les forts de l'ouest, surélevés sur des collines (fort l'Empereur et fort de l'Etoile) et implantés sur une ancienne voie romaine, dominaient la ville. Construits et agrandis suite aux offensives — effectives ou présumées — étrangères, ils étaient l'objet de tous les soins des pachas gouverneurs. En position dominante sur la ville et en contregarde vers les collines le surplombant, *Burj Mūlay*

Hasān abordait à l'ouest des fossés, intérieur et extérieur, qui trahissent une conscience du danger de l'arrière-pays et de la vulnérabilité du front ouest. Mais la faible probabilité d'attaque arrière a minimisé les dispositions de contre-offensive et le fort n'a pas résisté à sa première attaque frontale à l'ouest. Les forts d'Alger ne furent pas conçus pour affronter l'ennemi à courte distance, mais réfléchis pour s'opposer à des attaques maritimes à longue portée.

Burj Muḥammād Bāshā, sur les hauteurs à 500 pas de la ville, de forme pentagonale à relief bas avec large périmètre de flanquement, était situé sur le parcours entre le fort précédent et *al Qāsābā*. Il voit son emplacement occupé par les militaires français pour l'intérêt stratégique de son site. Conçu pour une surveillance périphérique, il présentait des analogies avec ceux de la Kabylie bâtis à la même période.



Fig. 7 - Fort étoilé dans le territoire d'Alger

En structure banchée et terre pilonnée, les premiers forts isolés en polygones étoilés marquent l'architecture militaire ottomane du XVIe siècle en Afrique du Nord sous l'autorité des beylerbeys régnant sur les trois futures régences d'Alger, Tunis et Tripoli.

Les territoires du sud-est de la ville se voient dotés de fortifications au XVIIe siècle, avec le vieux fort de *Bāb 'Azūn* qui est également bastionné, à relief bas et une seule crête de feu, à l'image des forts de l'ouest. Toutefois sa situation au bord de la falaise à 9 m au dessus du niveau de la mer augmentait considérablement sa hauteur d'escarpe. Le nouveau burj *Bāb 'Azūn* est implanté à l'arrière du premier, un siècle et demi plus tard. L'importance du lieu reste de rigueur par l'implantation d'un fort plus

grand, plus imposant et plus armé. Le terrain rocheux autour du fort, impraticable pour la mine et l'établissement de batteries, freinait les approches et les attaques.

On construisit en cette fin de règne les plus grands forts, les plus complexes (*Bāb 'Azūn az Zūbiya*, *Bāb al Bḥar*). En maçonnerie creuse, ils disposaient de locaux très spacieux. *Burj Bāb 'Azūn* pouvait contenir jusqu'à 420 personnes, comparé à l'imposant *burj Mūlay Ḥasān* qui recevait 100 hommes de troupe.

Dans le prolongement est de la baie, le fort isolé *Burj al Qant'ra* est un lieu de casernement pour les troupes mobiles et un point de chute pour les expéditions intérieures. *Burj al Kiffan*, fortin sur la côté, est atypique par sa restauration après 1775 avec des pierres romaines de remploi et ses transformations et agrandissements après 1808. *Tamantafus* sur un promontoire à 45 m de la mer, en surveillance du grand large et du territoire, et en avant poste de toutes les fortifications à l'est d'Alger, est bâti au XVIIe siècle en terre pilonnée. Il marque par sa forme octogonale, la transition entre les forts bastionnés angulaires du XVIe siècle et ceux du XIXe siècle à bastion droits.



Fig. 8 - Fort burj al Kiffan

Dans les abords immédiats au nord-ouest de la ville, trois forts protègent l'accès de la capitale, la plage de *Bāb al Wād* et l'angle nord du rempart. Bâties respectivement au XVIe (*Bāb al Wād*), XVIIe (*Qal'at al Fūl*) et XIXe siècles (*az Zūbiya*), ils présentent des typologies défensives différentes: crête de feu à ciel ouvert unique ou double, crête de feu casematée et à ciel ouvert.

Au nord, les batteries de côte du XVIIe siècle étaient implantées sur des promontoires rocheux leur servant de batterie à ciel ouvert augmentant leur hauteur d'escarpe (*Qal'at al Fūl, Mars ad Dabbān al Qadīm, Ṭuppānat Mars ad Dabbān*).



Fig. 9 - Fort burj Mars ad Dabban al Jādid (Rais Hamidou Alger)

7. Genèse et typologie

L'effort de fortification s'intensifiant au XVIIe siècle, élargit la défense à toute la baie avec un renforcement de la défense intra muros. Les différentes lignes de protection, interne, proche et lointaine, sont organisées en sous-zones, formant des fronts défendant la ville et sa ligne de côte par secteurs facilement accessibles. L'éperon du port, qui forme la contregarde de la ville, est en grande partie fortifié et renforcé en ce siècle.

Le XVIIIe siècle est une période de reconstruction et de consolidation des fortifications de la Marine. A l'instar de l'ensemble de ses équipements publics, la ville voit en ce siècle, une rénovation et une réhabilitation de ses structures défensives. On procède au comblement des vides pour la fermeture de la ligne de front du port, par la construction de nouveaux forts. La fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe enregistrent une modernisation du système par la construction, à l'emplacement d'anciens forts jugés obsolètes, de nouveaux forts, plus sophistiqués, en maçonnerie creuse, dernière technique constructive en fortification. Cet effort sera plus marqué après l'offensive anglaise de lord Exmouth en 1816. La typologie militaire adoptée à Alger fut particulière, sans lien probant avec celle qui fut établie en Anatolie. Les trois régences de l'Afrique du Nord confrontées à la puissance de feu des espagnols adoptent une stratégie de défense qui leur est propre et les plus importantes fortifications

qu'implantent les Ottomans en Afrique du Nord sont celle de la ville/port d'Alger.

L'influence médiévale est incontestable dans les premières édifications du XVIe siècle avec les exemples de tours circulaires comme celle du port, de *Mūlay Ḥasān* et les bastions arrondis des remparts d'al *Qāsābā*. La fin du siècle voit l'apparition de modèles importés par les renégats, et la nouvelle poliorcétique en cours sous l'influence des ingénieurs italiens dans les forts *burj Bāb al Wād* et *burj Muḥammād Bāshā*. La présence des ingénieurs renégats ou sous contrat est souvent citée dans l'édification des forts du XVIe siècle et du fossé.

L'effort de fortification connaît un second souffle avec l'arrivée massive au XVIIe siècle des morisques, qui vont œuvrer considérablement dans l'essor de la ville et son développement urbain et économique. Ils s'investissent particulièrement dans l'édification des fortifications du port et des casernes qui vont être construites dans une grande continuité typologique, malgré leur étalement dans le temps. Les ouvrages défensifs détachés sur la baie seront, à l'inverse, atypiques.

La topographie du site, la morphologie de la ligne de côte, la hauteur des falaises, le rôle du fort dans le territoire, les rôles défensifs terrestre ou maritime, ont guidé le choix de la typologie défensive adoptée. A site similaire, typologie similaire (fort des Anglais, vieux Fort de la Pointe Pescade). La ligne des îlots de l'île de la Marine a imposé la typologie des batteries du port, quel que soit le siècle d'édification. Les sites différents de *Bāb 'Azūn, al Kiffan et Tamantafus* ont influencé les rôles attendus de ces forts.

Les combinaisons des angles de tirs, les croisements de feux et l'implantation en fronts de défense se protégeant mutuellement a influencé la configuration défensive adoptée pour chaque fort. L'étonnement et l'incompréhension des militaires du Génie par rapport à une culture constructive militaire connue, voyaient en ces lieux des aberrations dans les choix d'exposition des escarpes et l'enfilade des batteries entre elles. Or les forts conçus pour une défense exclusivement

maritime étaient également réfléchis pour une défense mutuelle sur leurs fronts de gorge respectifs.

Cette architecture militaire qui s'est développée de manière cohérente sur trois siècles, par la présence de lignée d'architectes andalous au XVIIe siècle, a permis de définir pour Alger, une typologie locale basée sur un savoir-faire et une culture partagée.

Remarques

- (1) A. Raymond, 1985, p. 327
- (2) Expérience anatolienne et tunisienne.
- (3) R Lespès, 1925, p : 14-15.
- (4) H. Mezali, 2000, p: 219

References

- Belhamissi, M. (1990) *Alger la ville aux mille canons*. Alger: ENAL.
- Benselama, S. (2014) Les fortifications ottomanes d'Alger Essai de restitution typologique et défensive (1516-1830), (thèse doctorale) Aix en Provence AixMarseille Université.
- Boyer, P. (1963), *La vie quotidienne à Alger à la veille de l'intervention française*. Hachette. Monaco.
- Cresti, F. (1982) "Description et iconographie de la ville d'Alger au XVI siècle" en *Revue de l'occident musulman et de la méditerranée*, pp. 1-22.
- Dan, P. *Histoire de Barbarie et de ses Corsaires, des royaumes et des villes d'Alger, de Tunis, de Salé et de Tripoly*. Paris: Pierre Rocolet 2ième édition, 1649.
- Devoux, A. (2003) *El Djazaïr histoire d'une Cité d'Icosium à Alger*. Alger. ENAG.
- «Alger, étude archéologique et topographique sur cette ville aux époques romaine (Icosium),arabe (DjezairBeni Maz'rena) et turque (El Djezair).» *Revue Africaine*, 1875: 295-332. *Revue Africaine*, 1876: 57-74, 145-163, 245-256, 336-351, 470-489. *Revue Africaine*, 1877: 46-64. *Revue Africaine*, 1878: 145-159, 225-240.
- Djelloul, N. (1995) *Les fortifications côtières ottomanes de la régence de Tunis*. Édité par fondation Temimi pour la Recherche Scientifique et l'information (FTERSI). 2 vols. Zaghuan.
- Duperre, (baron) (1830) *Amiral. Expédition d'Afrique. Détails sur le départ de la flotte de Toulon, le débarquement de l'armée Française et la prise d'Alger* (rapport de). Avignon: Chatelot.
- Esquer, G. (1930) *Iconographie historique de l'Algérie depuis le XVIe siècle jusqu'à 1871*. 3 vols. Paris: collection du centenaire de l'Algérie.
- La prise d'Alger 1830, les commencements d'un empire . Paris: LAROSE, 1929.
- Esterhsy, M. (1840) *De la domination turque dans la Régence d'Alger*. Paris: Charles Gosselin.
- Faucherre, N. (2000) *PLACES FORTES, Bastion du pouvoir*. Cahors: France Quercy.
- Feraud, Ch. (1876) "Les trois attaques des espagnols contre Alger au XVIII siècle" en *Revue Africaine*, pp: 300-319.
- Grammont, D. (2002) *Histoire d'Alger sous la domination turque 1515-1830*. réédition: Bouchène.
- Haedo, D. (1870-71) *Topographie et Histoire d'Alger*. Traduit de l'espagnol et noté par A Berbrugger et D.Monnereau *Revue Africaine* RA tome 14 , pp. 364-375,414-422,490-519, RA tome 15 1871 pp. 41-69,90-111, 202-237, 307-319, 375-395,458-473.
- Le Halle , Guy.(1983) *Précis de la fortification*. Paris, PVC.
- Lespes, R. (1930) *Alger, étude de géographie et d'histoire urbaine*. Paris, Felix Alcan.
- Mezali, H. (2000) *Alger, trente-deux siècles d'histoire*. Alger: ENAG/Synergie.
- Pepper, S. (2000) "Ottoman military architecture in the early gunpowder era: a reassessment." Dans *CITY WALLS the Urban Enceinte in Global Perspective*, de James D. TRACY, Cambridge: Cambridge University Press, pp. 282-316.
- Perrot, A.M. (1830) *Alger, Esquisse topographique et historique du royaume et de la ville*. Paris.

- Ramg et Denis (1837) *Fondation de la Régence d'Alger. Histoire d'Aroudj et Kair-Eddin Barberousse, chronique arabe du XVI siècle, avec des notes , une relation de l'expédition de charles-Quint et un travail sur le port d'Alger.* Vol. 2. Paris.
- Raymond, A. (1985) *Grandes villes arabes à l'époque ottomane.* Bourges: Sindbad.
- Rozet, C.A. (1833) *Voyage dans la régence d'Alger, ou Description du pays occupé par l'armée française en Afrique.* . Vol. 3. Paris: Arthus Bertrand.
- Saadaoui, Ahmed.(2001) *Tunis, ville ottomane: trois siècles d'urbanisme et d'architecture.* Tunis: Centre de Presse Universitaire CPU.
- Saidouni, N. (2001) *L'Algérois rural à la fin de l'époque ottomane (1791-1830).* Beyrouth: DAR AL-GHARB al-ISLAM.